

LE MONDE *diplomatique*

> octobre 2017, page 27

ÉDITION

Actes Sud, tout un roman

Réussir à publier de la littérature, et en même temps faire prospérer son entreprise, réussir à devenir le neuvième groupe d'édition français, et en même temps s'affirmer ancré dans une région, conjuguer les chiffres et l'éthique : Actes Sud aurait dépassé ces paradoxes, et sa responsable Françoise Nyssen, aujourd'hui ministre de la culture, incarnerait harmonieusement l'union de la quête de spiritualité et d'efficacité économique...

PAR THIERRY DISCEPOLO

Dès la nomination au ministère de la culture de Mme Françoise Nyssen, héroïne incontestée de la *success story* d'Actes Sud (l'éternel « petit éditeur régional »), le chœur des médias français a célébré la « *belle surprise* ». On fête la personne, l'entreprise, et surtout l'« *esprit* » qui anime cette « *formidable aventure collective* » lancée en 1978 par son père, Hubert Nyssen (1925-2011), publicitaire belge reconverti en écrivain et éditeur provençal qu'elle a rejoint peu après pour « *s'occuper des chiffres* » (*Libération*, 17 mai 2017).

Femme « *simple, abordable et conviviale* », la patronne du neuvième groupe d'édition français fait l'unanimité. Ce n'est pas l'une de ces « *technocrates peu au fait de leur sujet* » qui vient de s'asseoir « *dans le fauteuil d'André Malraux* », mais, comme chacun le dira, une personnalité issue de la société civile — et membre discrète des conseils d'administration d'EuropaCorp (la société du cinéaste Luc Besson), du Musée du quai Branly, de la Bibliothèque nationale de France, etc. « *Peu avide de mondanités parisiennes* », cette dirigeante « *inattaquable* » est aussi une « *militante écologiste convaincue, adepte des médecines alternatives et du développement durable* » (*Livres Hebdo*, 26 mai 2017). Certes, elle ne s'occupe ni des textes ni des auteurs : « *Aujourd'hui encore, Françoise Nyssen dirige une maison d'édition sans être vraiment une éditrice. La seule auteure qu'elle suit personnellement est la romancière italo-algérienne Jeanne Benameur, sa plus proche amie* », rappelle *Le Monde* (30 juin 2017). Mais les médias restent confiants, car cette « *enfant du livre* » est également passionnée de cinéma, amoureuse du théâtre, férue d'arts plastiques et de photographie, et « *les musiciens sont sa famille* » (*L'Express*, 17 mai 2017 ; *Paris-Match*, 1er juin 2017). Enfin, on loue le président Emmanuel Macron d'avoir choisi pour la culture le premier employeur d'Arles, qui a su « *aimer les initiatives privées à rayonnement mondial* » pour valoriser cette « *cité magnifique mais pauvre* », même si « *son image si arty l'associe plus à un service public qu'au Medef [Mouvement des entreprises de France]* » (*Le Monde*, 19 mai 2017).

Mieux encore : Mme Nyssen a su prendre le meilleur du public et du privé. D'un côté, Actes Sud était en 2016 le deuxième éditeur — après le Seuil — le plus aidé par le Centre national du livre (1). De l'autre, la directrice « *connaît personnellement chacun des trois cents salariés* » de son entreprise, où elle « *virevolte en toute bienveillance, un maître-mot pour elle* », précise *La Croix* (10 octobre 2014). Quant

à son amour pour les chiffres (d'affaires) et son modèle d'organisation des entreprises, elle les aurait, non sans originalité, hérités de ses études de biochimie. Mais, lorsque le quotidien catholique lui demandait si désormais Actes Sud était devenu un grand, aux côtés de Gallimard et consorts, elle exhibait un ruban de Möbius pour déclarer, macronienne avant l'heure : « *Je ne suis ni à l'intérieur ni en dehors du système...* » Pour elle, rapporte *Livres Hebdo*, « *l'entreprise n'est pas figée dans un schéma, elle est vivante* » (2 mai 2008). Organisme effectivement vivace, Actes Sud n'avait pas 10 ans lorsqu'il gobait son premier confrère. Vingt-cinq ans plus tard, totalement ou partiellement propriétaire d'une quinzaine de marques — dont l'Imprimerie nationale, Inculte, Payot & Rivages, le Rouergue, Sindbad, Solin, Textuel, Les Liens qui libèrent —, il n'a cédé sa place de troisième groupe d'édition français en nombre d'acquisitions qu'après le rachat de Flammarion par Gallimard.

À Actes Sud, on méprise ce palmarès. En novembre 2011, livrant la « *saga* » de sa famille au *Nouvel Observateur*, Mme Nyssen s'opposait ouvertement aux « *vautours de l'édition parisienne* ». Depuis toujours, ses acquisitions à elle sont menées loin de toute « *volonté de prendre des parts de marché* » et seulement avec les confrères qui ont « *besoin de s'ouvrir* » à une « *maison sœur* ». C'est pourquoi Actes Sud n'est pas « *un groupe au sens capitalistique* », mais une « *galaxie* ». L'éditrice a d'ailleurs établi une liste de « *gros mots* » prohibés : « *Pas de "filiales" mais des "maisons associées", aucun "rachat d'entreprise" mais des "rencontres"* » (*Livres Hebdo*, 26 mai 2017 et 2 mai 2008).

Quand, en juillet 2005, grande année de « *rencontres* », un journaliste de *Livres Hebdo* titre son article « *Achats en cascade pour Actes Sud* », l'éditrice corrige : « *Nous ne sommes pas guidés par la nécessité d'apporter des revenus à des actionnaires extérieurs au secteur. C'est une question d'éthique fondamentale.* » Ce fait n'est pas douteux : Mme Nyssen et son mari, M. Jean-Paul Capitani, directeur du développement du groupe, possèdent 95 % du capital de la holding Actes Sud Participations. Les choses ne se sont pas faites « *dans une logique de concentration, mais dans une logique de coopérative, [où] il n'y avait pas de patron, de hiérarchie* ». Certes, en mars 2012, Actes Sud a tenté de racheter Flammarion, mais c'était « *une façon de défendre l'indépendance et la pluralité de l'édition française* » (Europe 1, 18 mars 2012). L'« *indépendance* » est un concept cardinal pour la famille Nyssen : chaque maison d'édition intégrée dans la « *galaxie* » n'augmenterait pas seulement sa propre indépendance, en plus de celle de la maison mère, mais ces « *rencontres* » augmenteraient, par accumulation d'indépendances, celle de l'édition française entière, en en décuplant la pluralité.

Flammarion n'a pu être « *sauvé* » cette année-là, mais Payot & Rivages le fut la suivante. Après l'acquisition de 100 % du capital, les nouveaux patrons déclaraient : « *L'indépendance éditoriale des deux maisons restera totale.* » Un an plus tard, à la directrice générale acquise avec les murs succédait une jeune normalienne formée chez Flammarion. Début 2017, Mme Hélène Fiamma tirait le bilan de ses trois ans de direction : « *redéploiement de l'offre* » avec des livres « *capables de capter un large public* », et un accent mis « *clairement sur la promotion, (...) avec ciblage des journalistes et mises en place assurant une plus grande visibilité* » (*Livres Hebdo*, 10 février 2017). Voilà qui est brutalement... indépendant des règles d'or fixées par Hubert Nyssen, auxquelles sa fille se dit très attachée : « *Publier un livre parce qu'on pense que ça va marcher, ça ne nous intéresse pas.* » Monde merveilleux où se côtoient désintéressement et millions d'exemplaires vendus.

On ne sait quelles « *rencontres* » naîtront des plus de cent semaines de présence ininterrompue du livre de Giulia Enders *Le Charme discret de l'intestin* (2015) dans le classement des meilleures ventes. Mais ce sont la mythologie de l'émigration russe par Nina Berberova (*L'Accompagnatrice*) et les romans postmodernes de l'Américain Paul Auster qui ont permis l'achat des premières marques, à partir de la fin des années 1980. Et, à la fin des années 2000, la série de romans policiers *Millénium*, du Suédois Stieg Larsson, aurait apporté aux Nyssen la possibilité de racheter leurs parts aux premiers actionnaires et de sauver le groupe de la cession.

Lorsque, en mai dernier, Jérôme Garcin interroge Mme Nyssen pour *L'Obs* sur les limites budgétaires de son ministère et sur la délégation par l'État de ses missions aux fondations, la ministre rappelle qu'elle a été « *recrutée sur travaux pratiques : qu'est-ce qu'on a fait à Arles sinon privilégier l'éducation culturelle? (...) Les grands mécènes sont aussi porteurs de grands projets! L'erreur serait de les diaboliser* ».

Or les grands projets des grands mécènes ne semblent pas toujours tourner en faveur de l'éducation culturelle. Frank Gehry, architecte — entre autres — du Musée Guggenheim à Bilbao et de la Fondation Louis Vuitton à Paris, a conçu une tour d'aluminium froissé de cinquante-six mètres de haut qui se dressera dans le parc des Ateliers, une friche ferroviaire de onze hectares rénovée pour être dévolue à l'art contemporain et où Actes Sud a installé ses nouveaux bureaux. Prévu pour 2018, ce « grand projet » est financé par la Fondation Luma, que dirige Mme Maja Hoffmann, l'une des filles de Luc Hoffmann, héritier des laboratoires Roche et mécène de la Fondation Vincent Van Gogh. Il a pour premier résultat de contribuer à faire fleurir le marché immobilier : Mme Hoffmann a déjà racheté quelques hôtels de luxe ; les marchands de mètres carrés arlésiens, eux, s'affairent pour accueillir les investisseurs et « *les retraités, surtout* », attirés par l'« *offre culturelle* » (LaProvence.com, 17 février 2016).

Ladite offre existe en réalité depuis quelques décennies, notamment avec les Rencontres d'Arles, consacrées à la photographie. Actes Sud y a également joué un rôle en ouvrant autour de la maison d'édition une librairie, un cinéma d'art et d'essai, ainsi qu'une ancienne chapelle transformée en lieu d'exposition et salle de concert. Mais le succès de l'« offre » est moindre dans le domaine de l'« éducation culturelle » que dans l'immobilier. Elle semble laisser indifférents ceux qui, écartés précisément par la gentrification du centre historique, vivent à la périphérie. La ville affichait en 2016 un taux de chômage de 14,5% — contre un taux national de 10,2% (LaProvence.com, 27 mai 2016)... Fondatrice des Suds, festival de musiques du monde créé en 1996, Mme Marie-José Justamond déclarait à *Télérama* (21 février 2014) : « *Au début, le public était très mélangé. (...) Il est devenu de plus en plus bobo, de moins en moins populaire.* » Les travaux pratiques dont se réclame la ministre sur fond de mécénat n'ont pas que des vertus...

Il serait injuste de réduire l'« esprit Actes Sud » au « *méli-mélo d'amour, d'édition et d'amitiés* » dont parle volontiers Mme Nyssen. Car, en femme de gauche que sa culture rationaliste ne ligote pas, l'éditrice le nourrit de spiritualité. En témoignent l'école privée hors contrat pour « enfants précoces » créée en 2015 à Arles, où s'épanouit la pédagogie Steiner-Waldorf (2), et une collection, « Le domaine du possible » — un « *vrai slogan macronien* », selon *Le Monde* (19 mai 2017) —, où se croisent le nouveau ministre de l'écologie Nicolas Hulot et l'agro-écologiste pastoral Pierre Rabhi. Tous deux ont participé à l'ouvrage collectif *Nos voies d'espérance*, édité avec Les Liens qui libèrent, chez qui on peut aussi lire le « maître » bouddhiste tibétain Yongey Mingyur Rinpotché.

Rien d'étonnant, donc, si l'éditrice appela à voter pour le candidat Emmanuel Macron et sa « *société bienveillante et joyeuse* » (Actualitte.com, 6 mai 2017). L'esprit Actes Sud ne propose-t-il pas une réponse programmatique aux erreurs de la bourgeoisie critiquées en son temps par Karl Marx : restaurer « *les frissons sacrés de l'extase religieuse [et] de la sentimentalité petite-bourgeoise* » que sa conquête du pouvoir a noyés « *dans les eaux glacées du calcul égoïste* »?

THIERRY DISCEPOLO

Fondateur des éditions Agone, auteur de *La Trahison des éditeurs*, Agone, Marseille, 2011.

(1) Actes Sud a reçu 264 167 euros, contre 264 365 euros pour le Seuil.

(2) Sur l'héritage de Rudolf Steiner, fait de syncrétisme religieux, d'irrationnalisme, d'élitisme antidémocratique et procapitaliste, cf. Jean-François Theys, « **Anthroposophie et écofascisme** [<https://veritesteiner.wordpress.com/2015/11/04/anthroposophie-et-ecofascisme-parpeter-staudenmaier/>] ».

Mot clés: Livre Culture Fiction Économie Politique Entreprise Littérature Industrie culturelle